

# Oculus



n° 21 - 2015

Bulletin de l'abbaye de Fontfroide

# Sommaire

## 2015

|              |                                                                                                                 |    |
|--------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Editorial    | Le renouveau d' <i>Oculus</i><br><i>(Laure d'Andoque et Antoine Fayet)</i>                                      | 1  |
| Portfolio    | Pascale Leprince-Ringuet<br><i>(Alexandre d'Andoque)</i>                                                        | 2  |
| Archéologie  | Récentes observations archéologiques<br>à l'abbaye de Fontfroide (suite)<br><i>(Jean-Louis Rebière)</i>         | 6  |
| Découvertes  | Les abbayes de Catalogne<br><i>(Évelyne Glaria)</i>                                                             | 12 |
| Histoire     | Les prédications de saint Bernard en Languedoc<br><i>(Beverly M. Kienzle et Leland R. Grigoli)</i>              | 17 |
|              | Le Père Jean de Fontfroide<br><i>(Antoine Fayet)</i>                                                            | 22 |
|              | Gustave fayet, entrepreneur au Val d'Aran (1910-1925)<br><i>(Gilles d'Andoque)</i>                              | 23 |
| Associations | L'association des Amis de Fontfroide a fêté<br>ses trente années d'existence<br><i>(Jean-Louis de Lagausie)</i> | 30 |
|              | Vive Gustave Fayet !<br><i>(Olivier Fages)</i>                                                                  | 31 |
| Livres       | Richard Burgsthal, <i>La Symphonie du feu</i><br><i>(Magali Rougeot)</i>                                        | 32 |
|              | Gustave Fayet, <i>L'œil souverain</i><br><i>(José Alvarez)</i>                                                  | 33 |
| Événements   | Clairvaux célèbre son 900 <sup>e</sup> anniversaire<br><i>(Laurent Veyssière)</i>                               | 34 |
|              | Gustave Fayet, un artiste en sa demeure<br><i>(Lionel Rodriguez)</i>                                            | 36 |

## Récentes observations archéologiques à l'abbaye de Fontfroide (suite)

Dans le précédent numéro d'Oculus, Jean-Louis Rebière avait fait part de ses récentes observations portant sur l'ancien réfectoire et esquissé les états successifs du cloître. Il poursuit son observation attentive des bâtiments et vestiges en s'intéressant à deux parties moins connues, l'ancienne infirmerie et les jardins

*Fig. 2 - L'infirmerie de l'abbaye, vue de l'élévation ouest de l'infirmerie depuis la toiture du bras nord du transept, cliché J.L. Rebière.*



*Fig. 1 - L'infirmerie de l'abbaye, vue du pignon sud et de l'élévation est de l'infirmerie dans son état actuel, cliché J.L. Rebière.*



### L'infirmerie médiévale

Le beau mur de clôture prolongeant vers le sud le soutènement du jardin en terrasse de l'aile orientale de la cour Louis XIV attire depuis plusieurs années notre curiosité. Cette muraille, très bien appareillée, longe le chemin contournant le monastère au-dessus du ru de Fontfroide (fig. 1). Cette muraille s'achève au sud par une curieuse ruine, arrachement « en forme d'omoplate ou d'épaule » en porte-à-faux sur le lit du ruisseau. La nudité du mur oriental ruiné, uniquement rythmé par un léger ressaut en soubassement et deux contreforts saillants près de la ruine en épaulement, signale un remarquable ouvrage médiéval. Son revers, au-dessus du ruisseau, est inaccessible à la visite tant son accès est difficile. Il est cependant riche d'enseignements. Lorsque l'on prend un



peu de recul vers l'angle sud-est de l'enceinte monastique, il est possible d'apprécier l'audacieux surplomb du mur pignon sud. On remarque alors, à l'arrière-plan, sous l'élévation de l'aile sud, un tunnel voûté.

La végétation et les broussailles dissimulent en grande partie l'élévation ouest du mur ruiné bordant le chemin de contournement. L'observation de cette façade n'est possible que depuis le lit du ruisseau, ou bien depuis les toitures du transept de l'église (fig. 2). Il s'agit d'une élévation intérieure à deux niveaux. Le premier niveau, élevé sur le lit rocheux du cours d'eau, conserve les arrachements d'une voûte en berceau effondrée aux trois quarts, excepté à l'endroit de l'aile sud. Sous cette voûte détruite s'écoule le ru de Fontfroide, capricieux comme un oued. Au-dessus de l'arrachement de la voûte se dresse, sur une belle hauteur, le parement intérieur d'une vaste salle. Des culots moulurés en cul-de-lampe portent encore des départs d'arcs diaphragmes. Au niveau du culot proche du pignon sud, la naissance d'une ogive est visible, qui correspond à celle existante au droit du culot d'encoignure. Enfin, apparaissent au niveau des arases horizontales des travées délimitées par ces culots, les vestiges de baies rectangulaires ébrasées, partiellement comblées. Il est possible d'y compter quatre travées dont l'une, plus large

au sud, était autrefois voûtée. La présence de cette voûte est confirmée par l'existence de contreforts saillants, visibles sur le parement rectiligne du mur oriental. Le nombre des fenêtres hautes conservées sur l'élévation extérieure est plus important que ce qui avait été noté côté intérieur, car on en dénombre ici quatre, dont deux sont murées dans l'actuel pignon de l'aile sud. La baie de l'extrémité nord est incomplète dans sa largeur. Elle a perdu un piédroit lors de la construction du mur gouttereau nord du logis. En revanche, elle a conservé une partie de son linteau. Ceci nous permet de connaître la hauteur exacte des baies rectangulaires de cette construction qui avait été bâtie à l'époque médiévale au-dessus du ru de Fontfroide, à l'extérieur du monastère (fig. 3).

Il s'agit bien là de l'infirmerie médiévale, construite au-dessus du ruisseau du monastère, qu'il nous est possible, à la lumière de ces observations, de décrire dans ses grandes lignes (fig. 4). Le sol de la salle des malades, vraisemblablement carrelé ou dallé, reposait sur la large voûte en berceau partiellement conservée sous le pignon de l'aile sud. Cinq arcs diaphragmes, semblables à ceux des dortoirs des moines et des convers, portaient les solives de la charpente apparente. Les lits des malades occupaient les travées sous charpente, tandis que la large travée sud, voûtée

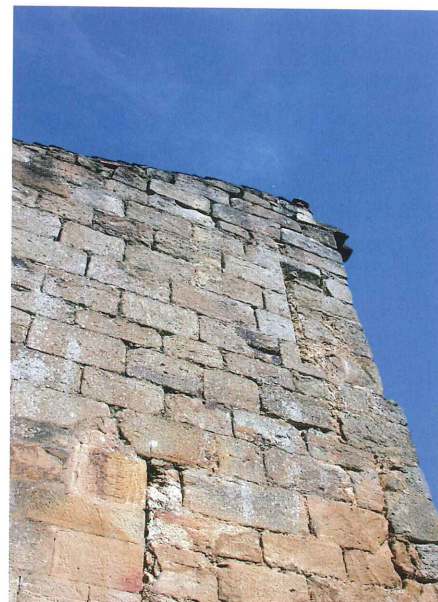


Fig. 3 - L'infirmerie de l'abbaye, vue de détail de l'extrémité nord de la ruine de l'infirmerie montrant le vestige de la baie latérale ayant conservé une partie du linteau de la fenêtre rectangulaire, cliché J.L. Rebière.

d'ogives, abritait l'autel de la chapelle de l'infirmerie. Assez miraculeusement, une partie du glacis et le départ de la baie du pignon éclairant l'autel nous sont parvenus, ayant été conservés au sommet de l'épaulement ruiné. L'élévation ouest de l'infirmerie est très partiellement conservée dans le mur de clôture de l'ancien cimetière des religieux.

Fig. 4 - L'infirmerie de l'abbaye, essai de restitution de l'aspect du bâtiment de l'infirmerie dans son état d'origine (à comparer avec la fig. 1, dessin J.L. Rebière.

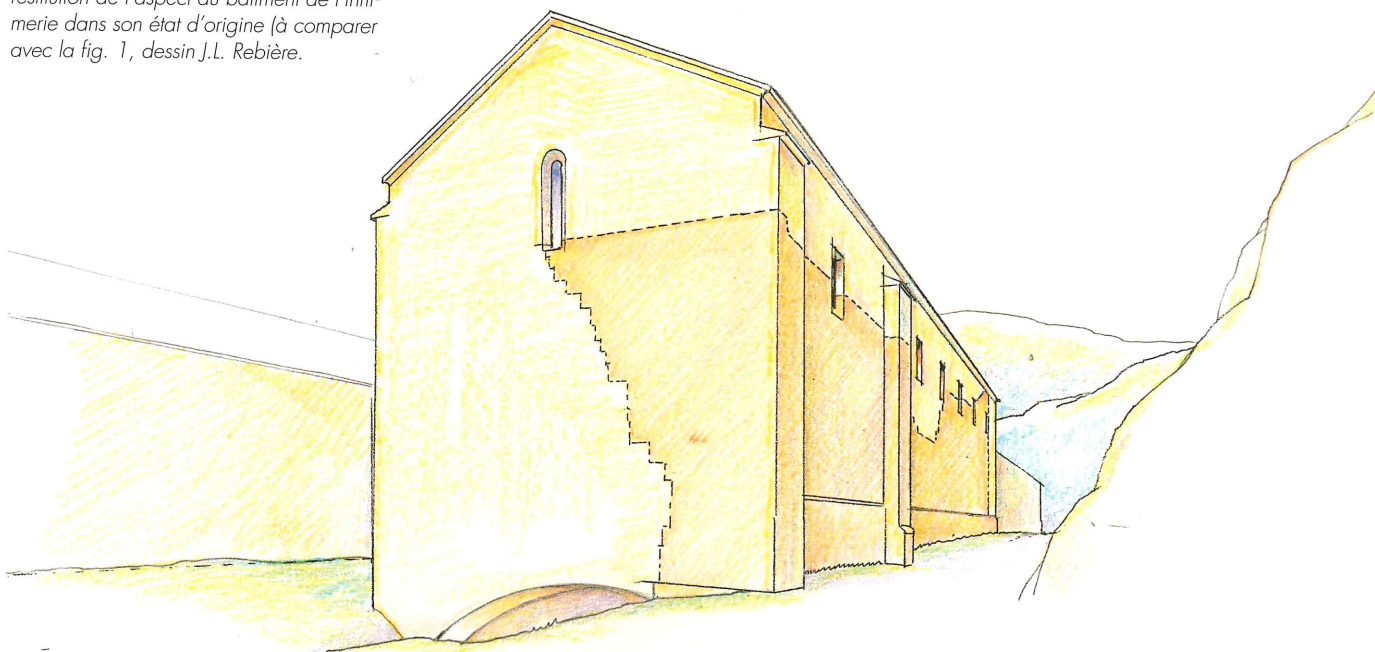




Fig. 5 - La salle basse du logis adossé au nord-ouest de l'infirmerie de l'abbaye. Cette construction a conservé son état médiéval au niveau du rez-de-chaussée. Elle a été englobée dans les reconstructions du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'aile Louis XIV, cliché J.L. Rebière.



Fig. 6 - Le logis adossé au nord-ouest de l'infirmerie de l'abbaye, vue de la fenêtre gothique conservée dans une cellule de l'aile sud. Cette baie éclairait à l'ouest l'étage du logis adossé, cliché J.L. Rebière.



Adossé à cette infirmerie, existait à l'époque médiévale un logis, côté monastère, qui ne comportait qu'une vaste salle au rez-de-chaussée, et une ou plusieurs salles à l'étage. Ces salles ont été absorbées dans la reconstruction de l'aile du Prieur et du bâtiment en retour sur la cour Louis XIV, côté est (fig. 5). Les salles de cette construction médiévale sont voûtées d'ogives au rez-de-chaussée. Il subsiste à l'étage les vestiges de l'angle nord-ouest du logis. Une belle fenêtre gothique ouvrant à l'ouest y a été également dégagée dans la dernière cellule jouxtant l'aile est de la cour Louis XIV. Une grande porte en tiers-point ouvre à l'étage vers les cellules du logis est

(fig. 6). Comment accédait-on primitivement à ce niveau ? Par un escalier extérieur sans doute. Les salles basses qui ont été englobées dans les aménagements postérieurs possèdent également des baies ouvrant à l'ouest, aujourd'hui murées. En revanche, nous ignorons quel pouvait être l'accès à l'infirmerie. La salle haute jouxtant son angle nord-ouest aurait pu servir d'accès à la salle des malades. Les travaux de réfection de toiture de l'aile est de la cour Louis XIV, réalisés dans les années 2007, ont permis d'observer la présence d'un conduit extérieur de cheminée médiévale sur ce qui semble être le mur-pignon nord du logis jouxtant l'infirmerie (fig. 7).

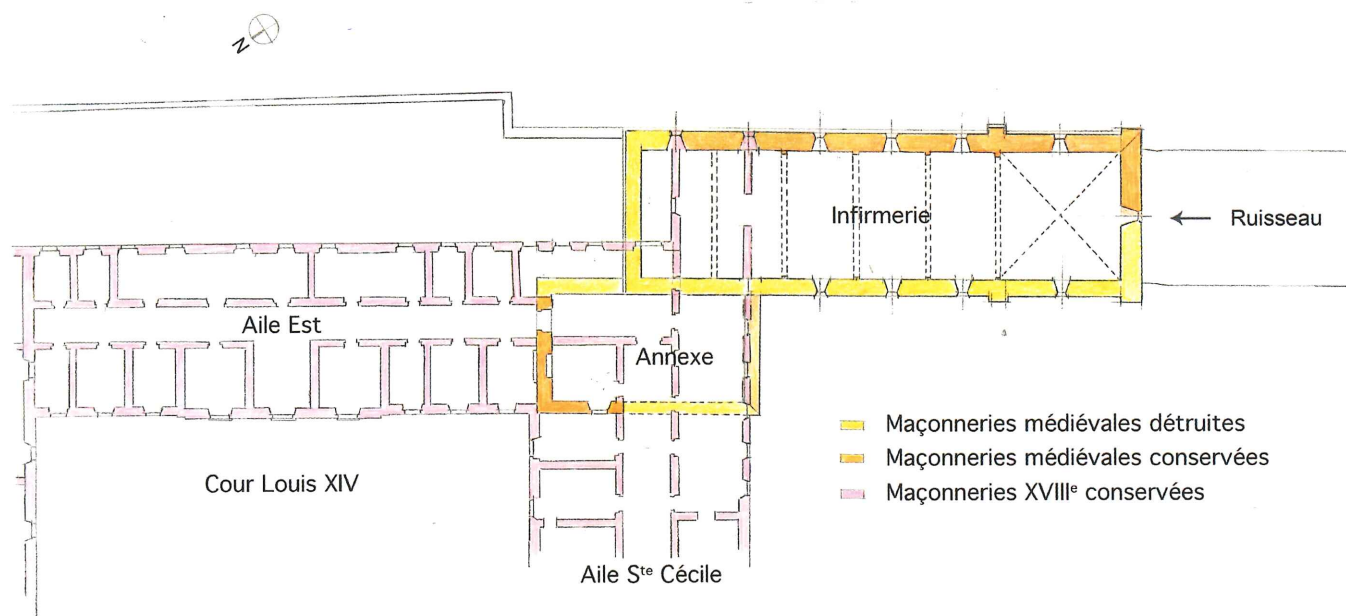


Fig. 7 - Plan de synthèse au niveau du premier étage de la cour Louis XIV (partie est de la cour Louis XIV), montrant l'infirmerie et le logis annexe englobé dans la reconstruction du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dessin J.L. Rebière.



## Les vestiges médiévaux du secteur sud-ouest du monastère

À l'opposé de cette infirmerie par rapport à l'abbatiale se trouvent aujourd'hui la roseraie et les jardins en terrasses, qui recèlent de nombreux indices montrant tout l'intérêt qu'il y aurait à conduire une analyse plus précise de ces espaces.

Cheminant jusqu'au parterre de la roseraie, on franchit une porte sur laquelle est porté le millésime gravé de 1668 (fig. 8). Au-delà de ce seuil, existe, à gauche et en contrebas de l'église, une cour anglaise qui borde les chapelles sud de la nef (fig. 9). À son extrémité ouest, au droit de la chapelle occidentale, un arrachement en forme de sommier de voûture est visible à hauteur d'œil.

Il faut se pencher dans la cour anglaise pour y apercevoir, un peu plus bas, un

seuil partiellement conservé. Les scellements des gonds de ce portail sont toujours visibles dans la maçonnerie ainsi que la réserve d'une barre de condamnation de la porte (fig. 10). Le niveau de ce seuil est situé à plus d'un mètre cinquante en contrebas du sol actuel. Cela signifie que cet accès protégeait un espace clos, dont le mur occidental était bâti dans le prolongement de la façade ouest de l'abbatiale. Les niveaux des sols environnant l'église, lorsque cette solide porte était en fonction, étaient situés à la hauteur du seuil du portail occidental d'accès à l'église. Les abords immédiats du portail révèlent, de part et d'autre de celui-ci, la présence de pierres saillantes quelque peu érodées au-dessus des sols surélevés. Un peu

Fig. 8 – La porte de l'actuelle roseraie portant, gravée, la date de 1668, cliché Q. d'Andoque.

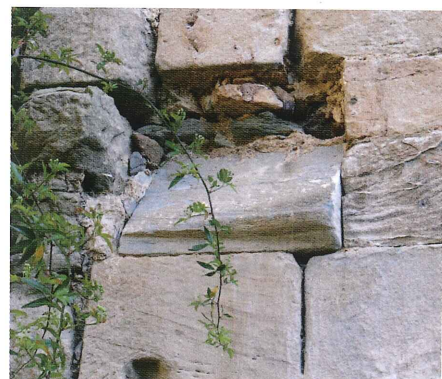
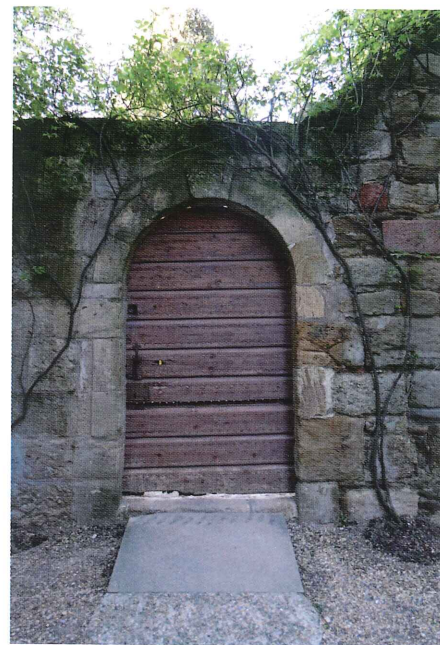


Fig. 10 – Restes de scellements de gonds de portail ainsi que la réserve d'une barre de condamnation de la porte, cliché Q. d'Andoque.

Fig. 9 - Vue du mur sud des chapelles méridionales de l'abbatiale montrant le niveau médiéval situé en contrebas du parterre de la roseraie. Cliché J.L. Rebière.



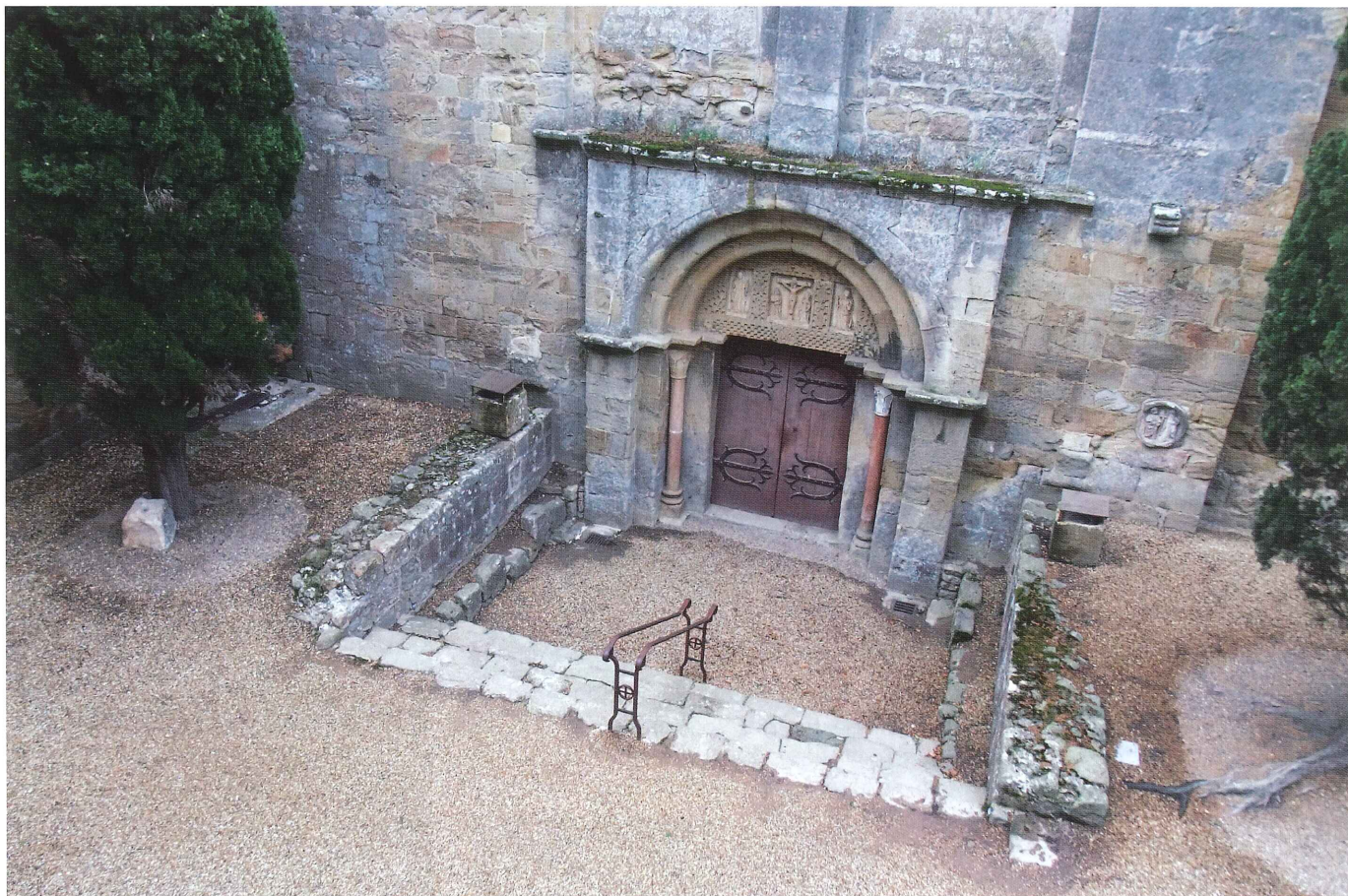


Fig. 11 - Vue du portail occidental de l'église abbatiale montrant de part et d'autre du massif de l'entrée les culots et les départs des arcs diaphragmes de l'ancien porche adossé à la façade, cliché J.L. Rebière.

plus haut, à droite du massif saillant de la maçonnerie du portail, subsiste encore un corbeau qui devait soutenir une muraille. Ces vestiges, assez ténus, nous précisent tous l'existence passée d'un porche en appentis, depuis longtemps disparu (fig. 11). Les porches en appentis constituaient un signe distinctif des églises cister-

ciennes qui refusaient, par souci de pauvreté, les façades occidentales à tours des monastères bénédictins. Après la disparition de saint Bernard, cette règle fut maintenue sur les églises les plus fastueuses de l'ordre. Leurs façades occidentales furent dotées de porches (plus ouvragés que ceux du temps des fondateurs !). Le porche

de Fontfroide, par la modestie de sa structure, appentis de charpente porté par deux arcs, semble appartenir au premier âge.

Comme nous venons de le faire remarquer, les sols médiévaux, à l'ouest de l'église et du monastère, étaient situés plus bas que les niveaux actuels au droit de leurs entrées. Ceci explique

Fig. 13 - Vestige du pignon adossé au versant du jardin en terrasse montrant le départ d'une voûte ruinée appartenant à un bâtiment enfoui dans les terrasses, cliché J.L. Rebière.

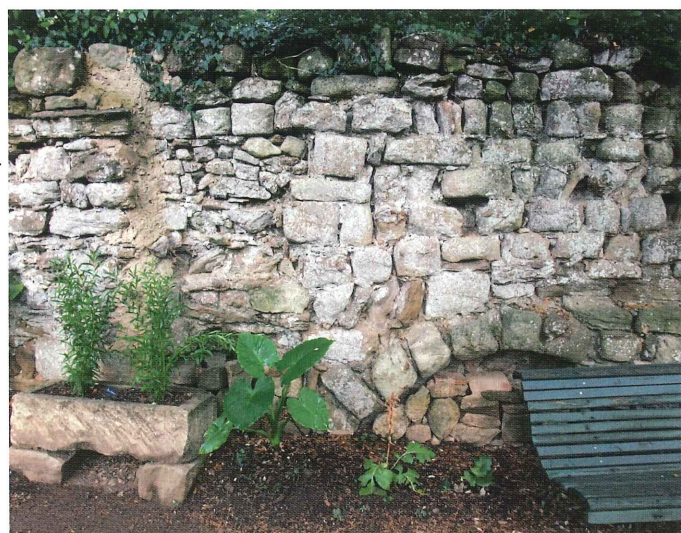


Fig. 12 - Vue des tympans appareillés conservés dans le soutènement des terrasses au sud-ouest du parterre de la roseraie appartenant à un bâtiment autrefois voûté de deux files de voûtes, cliché J.L. Rebière.







Fig. 14 - Vestiges de constructions  
au sud de la Turne,  
cliché Q. d'Andoque.

la proportion aujourd'hui trapue de certaines portes médiévales, qui ont été réduites dans leur hauteur tant les sols ont été remontés au fil du temps. Enfin pour achever notre promenade architecturale, transportons-nous sur les allées en terrasse dominant, au sud, le parterre de la roseraie. Deux importants vestiges d'un bel appareil médiéval ont été conservés dans le parement du mur de soutènement supérieur d'une de ces allées.

Le premier vestige d'appareil médiéval comporte deux panneaux jumeaux en plein-cintre, qui saillent légèrement de la maçonnerie environnante de moellons (fig. 12). Le niveau de ces panneaux trahit un enfouissement moderne des murs. Tout indique qu'il s'agit d'une construction adossée à la pente du versant, autrefois voûté, qui s'étendait vers l'est dans l'aire de la roseraie. Un peu plus au sud de ces vestiges, un second vestige de pare-

ment, semblable au précédent, porte également un cintre de pierre. On doit y voir l'existence passée d'une autre bâtisse qui, elle aussi, s'élevait en avancée vers le sud-est sur le versant du coteau (fig. 13).

De ces constructions enfouies dans les terrassements des jardins classiques, nous ne pouvons dire plus. Toutefois, la présence de ce qui paraît être une chapelle des étrangers dans l'actuel logis de la Turne et les curieux appareils formant murs de soutènement en vis-à-vis du monastère primitif nous invitent à regarder avec plus de circonspection tout ce secteur de l'abbaye qui était au Moyen Âge davantage construit qu'il ne l'est aujourd'hui (fig. 14).

Comme pour l'abbatiale ou le cloître, il serait nécessaire, pour pouvoir progresser de façon spectaculaire dans les analyses et notre compréhension

de ces parties de l'abbaye, de procéder à un relevé par numérisation très précis et détaillé. La mise en connexion des moindres variations, changements d'orientation, superpositions plus ou moins régulières et les déductions qui en découlent permettraient de résoudre des questions restées en suspens et de réaliser une imagerie de synthèse de l'évolution du bâti à travers les siècles, montrant les espaces intérieurs au Moyen Âge ou à la Renaissance, à condition que ces images soient alimentées par de solides données architecturales et archéologiques. En attendant que ce projet voie le jour, nous ne pouvons qu'échafauder des hypothèses fruit de l'observation, de la fréquentation régulière du monument et des comparaisons avec les autres abbayes.

Jean-Louis Rebière, Architecte en chef  
des Monuments Historiques